

Miroir et recipient

Mikkel Bogh, *Directeur de l'Académie Royale des Beaux Arts de Copenhague*

Dans l'installation sculpturale *Shells of Mirrors*, deux fonctions généralement contradictoires sont liées à la fin qu'un énoncé – formellement simple mais complexe par rapport au contenu – soit créé. L'oeuvre reflète et contient en même temps. Les miroirs bien facettés envoient les rayons du soleil dans de nombreuses directions, ils reflètent leur entourage physique et le mouvement qui se passe autour d'eux. Ils ne le font pas de manière neutre (mais est-ce que les miroirs sont "neutres"?). Les miroirs en polystyrène ont une surface cylindrique qui leur donne un extérieur qui rappelle l'eau. Voilà que l'information donnée par le reflet du miroir est mélangée avant que la lumière soit émise afin que l'information soit contenue dans le récipient par le spectateur. Les réflexions transforment, dirigent et partent. Le matériau, sa composition et son placement sont de loin sans importance. On pourrait même dire que leur signification apparaît justement dans l'harmonie entre leurs formes, leur placement et les circonstances qui les entourent. Le monde fera toujours partie de leurs expressions à la fois cristalline et indéfiniment variable. La fonction fondamentale est cependant toujours de renvoyer ce qui entre, quoique sous une autre forme. Peut-être que les coquilles nous font penser aux antennes du genre de celles qui sont placées sur des stations météorologiques ou des constructions militaires. Elles pointent vers le haut comme si elles devaient recevoir des signaux venants du ciel. Cette association correspond à leur fonction de miroirs qui reçoivent et émettent de la lumière. Mais elle nous fait aussi penser à l'autre fonction, leur fonction de réserve. Car elles fonctionnent aussi comme récipients qui en principe – si ce n'était pas pour les plaques transparentes qui couvrent les coquilles – pourraient ramasser de la poussière, de la pluie, des insectes et autres choses. Nous voyons qu'elles sont capables de contenir quelque chose, mais à cause de leur fermeture réelle elles deviennent surtout une image de la fonction de récipient, peut-être même l'image de récupérer quelque chose et de le retenir afin que ça ne parte pas aux quatre vents.

Quest-ce que cela veut dire par rapport à notre manière de lire ces deux objets ? est-ce que nous pouvons les voir comme miroirs et récipients fermés en même temps ? D'une certaine manière, c'est sans problèmes car ils sont effectivement miroirs et récipients, ces deux coquilles, sans paradoxes, un peu comme des capteurs solaires. Cependant cela pose plus de problèmes sur le plan métaphorique. Refléter est une chose, ramasser, conserver et retenir est quelque chose d'autre.

Shells of Mirrors arrive à faire les deux en même temps. Et cette duplicité est complétée par une autre: elles signalent d'un côté qu'elles sont des objets autonomes – en toutes circonstances une sorte de corps étrangers non-adaptés – et de l'autre côté elles sont des installations dépendantes

du contexte et spécifiques au lieu. C'est dans le carrefour entre ces dimensions que les coquilles obtiennent leur valeur particulière. En tant qu'installations reflétantes et dépendantes du contexte, elles donnent de la place aux environs sans pour autant imposer de nouvelles formes "intéressantes"; en tant qu'objets autonomes, réservés et transformants, elles interviennent visuellement sur leur entourage d'une manière qui marque une différence. Par là elles montrent que nous nous trouvons jamais simplement dans ce "ici" et "là", mais que nous nous lions et communiquons avec d'autres paysages, d'autres mondes et d'autres personnes quoique visuellement – par le téléphone portable ou par l'idée d'un autre lieu.

En considération de cette observation, il ne serait pas tout-à-fait déplacé de voir en la forme des coquilles une modification discrète des constructions spatiales utopiques également reflétés dans l'architecture de la Citadelle.

Traduction du danois: Catherine Lefebvre